

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE BAL. — MODÈLE DE M^{lle} CHAUVET. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.



2. CHEMISE DE JOUR.

2. Chemise de jour très-riche, avec pièce d'épaule carrée, composée d'entre-deux de valenciennes et encadrée en haut et en bas par une riche valenciennes : c'est la pièce d'épaule qui fait la manche.

3. Chemise de jour en toile fine; le tour d'épaule est brodé sur la chemise même; petites manches très-basses, avec garniture brodée.

4. Col ouvert avec triple rang de petite dentelle, rehaussant des bandes de mousseline; le pied de la dernière est fixé par un petit biais retenant également une petite dentelle formant tête. La manche est demi-large, arrondie



3. CHEMISE DE JOUR.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de bal. — Deux chemises de jour. — Col ouvert. — Jupe articulée. — Carré au crochet et lacet Renaissance. — Pan de cravate, plumets et jours Renaissance. — Bande en soutache et application. — Bande en broderie Renaissance. — Costume de petit garçon. — Robe de garçon de deux à quatre ans. — Paletot pour garçon de deux à quatre ans. — Waterproof de fillette. — Dix toilettes et confections d'hiver. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.

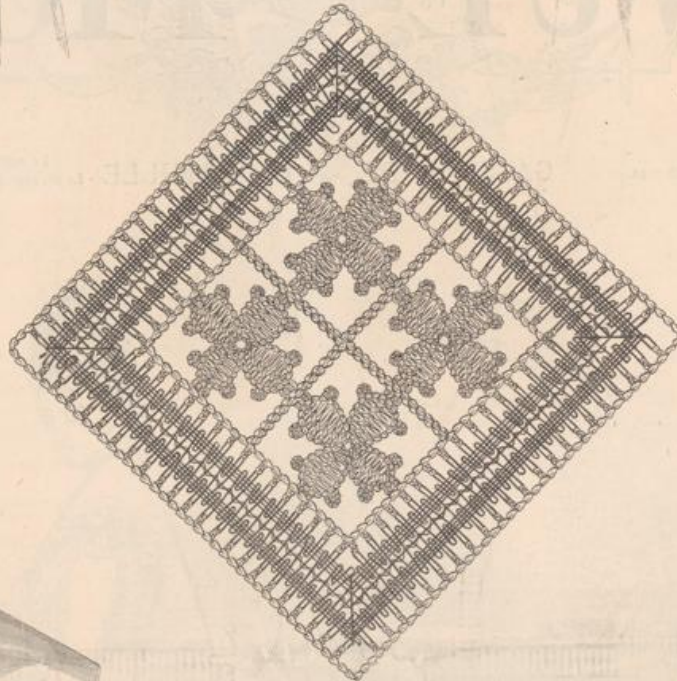
EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de bal. — Modèle de M^{me} Chauvet, 2, rue Moga lor, au coin

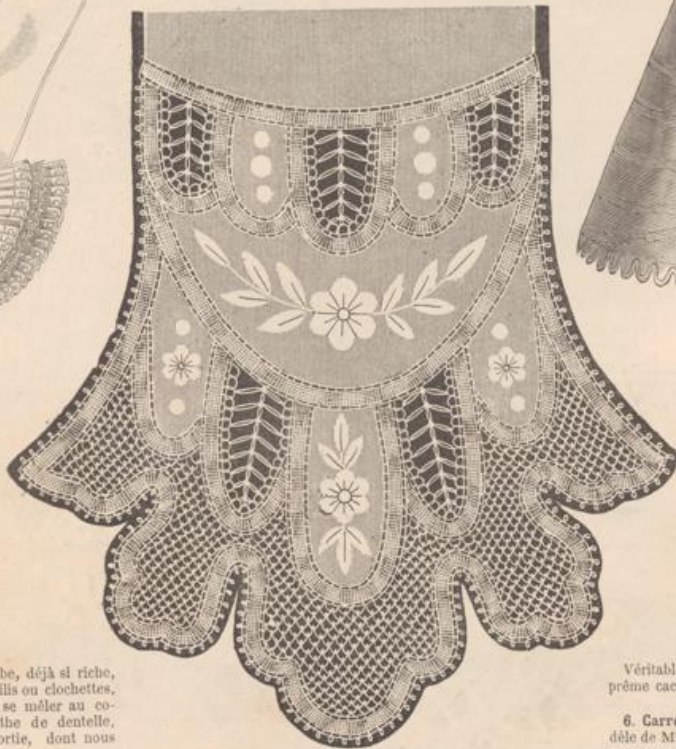


4. COL OUVERT.

de la rue Saint-Lazare. — Le dessus de la robe, d'un bleu turquoise, un peu soutenu, est recouvert de volants de faille bleu turquoise, voilés de plissés en crêpe mais; un large bouillonné de faille bleue se trouve au milieu de la jupe; il est dominé par deux garnitures en crêpe mais, assorti aux trois volants du bas, lesquels se trouvent encore traversés par un coquillé de faille bleue. Un flot de dentelle d'application d'Angleterre retombe sur cette jupe en plusieurs étages, et se termine par derrière en un coquillé couponné de nœuds bleus et mais alternés. La robe, déjà si riche, se complète par une guirlande de volubilis ou clochettes, qui retombe sur le devant, pour venir se mêler au coquillé de la jupe. Le corsage, avec berthe de dentelle, également orné d'une guirlande assortie, dont nous retrouvons les fleurettes dans la coiffure.



6. CARRÉ AU CROCHET ET LACET RENAISSANCE.



7. PAN DE CRAVATE, PLUMETS ET JOURS RENAISSANCE.

et ouverte à la couture du coude. Nœud de faille bleue ou rose au col et aux manches.

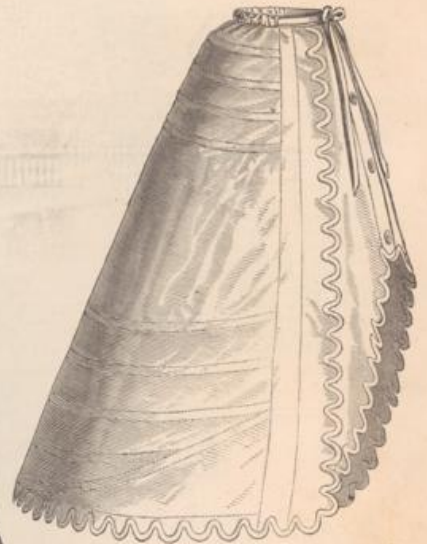
5. Jupe articulée. — Ce dessin est le nouveau modèle de la jupe articulée dont M. Guelle, 39, boulevard Saint-Martin, est l'inventeur.

Indispensable pour les robes à traîne, cette jupe est aussi la plus commode pour les toilettes de ville.

Ses branches verticales et obliques, unies par une articulation, permettent de soutenir la jupe au-dessus des jambes, qui n'ont plus ainsi à supporter le poids de la robe et de lourds Jupons.

Il est aussi facile de s'asseoir sans éprouver aucune gêne.

L'inclinaison du dernier ressort a pour



5. JUPE ARTICULÉE.

but de diminuer la longueur de la branche verticale, qui s'arrête à ce dernier ressort et ne peut plus embarrasser lorsque l'on marche.

Elle est souple, légère et d'un nettoyage facile.

C'est elle qui soutient le milieu de la robe en arrière.

Sans qu'on puisse soupçonner sa présence, elle fait admirablement valoir une toilette élégante et lui donne une grâce exceptionnelle.

Les hanches sont si bien effacées, la traîne se développe avec tant de naturel, que la taille semble plus svelte, plus mince, plus élancée.

Au bal, en ville, en voiture, partout, on apprécie ses avantages.

Véritable jupe de grande dame, elle donne un suprême cachet d'élégance et de distinction.

6. Carré au crochet et lacet Renaissance. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Cette fois, nous remplaçons le lacet canevass au réseau mat et épais par du lacet Renaissance dans l'encadrement de notre

que les pois, qui se font de même sur l'étoffe, puis bâtissez, c'est-à-dire cousez solidement par un petit point de côté votre lacet Renaissance, suivant les contours qu'il doit suivre; vous vous rendez bien compte qu'il faut d'abord coudre les arcades, puis ensuite le lacet qui les retient en pied.
 Ceci exécuté, vous enlevez l'étoffe dans les parties indiquées, puis l'vous remplissez le vide par des jours semblables à ceux qui sont marqués et que nous appelons branchages.
 Quant au grand vide du bout extrême, il se remplit de points de tulle perlé dans tout son ensemble. Ce bout de cravate se brode sur mousseline, comme je l'ai dit plus



10. COSTUME DE PETIT GARÇON.

carré; nous devons le coudre de grandeur et de proportions indiquées, puis prendre pied sur les picots du lacet. Pour exécuter l'intérieur de ce carré, qui commence d'abord par la galerie, on lance la moitié de ses étoiles, on les appuyant sur la galerie; puis, c'est lorsque les quatre moitiés sont déjà faites, ainsi que la moitié de la croix, que l'on revient à l'intérieur et que l'on termine ces étoiles, dont les branches, comme vous vous en rendez compte, sont faites de deux rangs de brides faites à tête-bêche, ou des agrémentées de picots.



12. PALETOT POUR GARÇON DE 2 A 4 ANS.



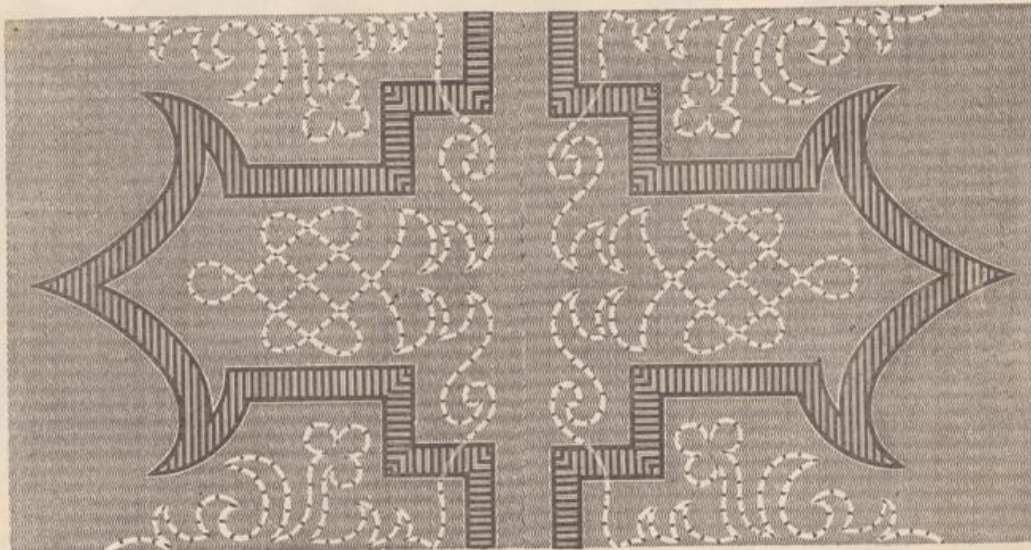
11. ROBE DE GARÇON DE 2 A 4 ANS.



13. WATERPROOF DE FILLETTE.

haut, ou sur crêpe de Chine rose, bleu, paille, noir, etc.

8. Bands pour rideaux ou ameublements, et même pour ornement de tunique ou de polonaise. — Elle peut s'exécuter



8. BANDE EN SOUTACHE ET APPLICATION, POUR RIDEAUX ET AMEUBLEMENTS, TUNIQUE, POLONAISE, ETC.

7. Pan de cravate plumetis et jours Renaissance, tout échantillonné avec le lacet Renaissance; prix, à fr. 50, au Sphinx. — Il faut se procurer d'abord du lacet Renaissance de la largeur indiquée par le dessin, puis de la batiste ou de la mousseline pour la cravate elle-même; tracer dessus et les fleurettes au plumetis et la place des lacets, puis bâtir le tout sur taffetas ciré, sur lequel on peut tracer l'arcade extérieure, qui se fait tout à jour.

Avant de bâtir le lacet, exécutez au plumetis ou au point de plume les bouquets qui se trouvent à même la batiste, ainsi



9. BANDE EN BRODERIE RENAISSANCE, OU GUIPURE RICHELIEU.

sur drap, reps ou cachemire; la grecque sera en velours recouvert de soies lancées au point russe; elle sera d'un meilleur effet si cette grecque est découpée dans du velours en pièce, car les courbes et les angles aigus seront plus réguliers; mais, comme ce mode serait assez cher, on peut prendre du petit velours en bande, le bâtir, puis exécuter les points lancés qui le maintiennent en place. Quant au dessin courant, il se fait en soutache ou en soie d'Alger couponné de points de côté en cordonnnet noir.

9. Bande en broderie Renaissance



14. LE MARAIS. 15. MARAIS. 16. MARAIS LONG DE CHIFFON. 17. MARAIS. 18. MARAIS EN MOIR. 19. MARAIS EN SATIN. 20. MARAIS LONG EN. 21. MARAIS LONG EN MOIR. 22. MARAIS EN TISSU MARQUÉ. 23. MARAIS EN MOIR.

TOILETTES ET COSTUMES POUR LA SAISON D'HIVER 1871-1872. — MODELES DES GRANDS MAGASINS DE LOUYRE, ESSAYÉS SPÉCIALEMENT POUR LA « REVUE DE LA MODE », PAR GUSTAVE JANET

ou guipure Richelieu. — Nous avons déjà donné maintes fois des dessins dans le même genre, et toutes nos lectrices savent que cette bande s'exécute sur toile au réseau un peu lâche, que les pleins sont entourés d'un feston mat un peu gros, et que les vides sont remplis de harrettes ventéliennes ou festons exécutés sur fils lancés dans le vide, sans prendre pied sur l'étoffe. Je conseillerais toujours, pour la plus grande solidité du travail, de ne découper son étoffe en dessous que lorsque tout le travail est terminé.

10. Costume de petit garçon en cretonne de laine grise, se composant d'une jupe unie, d'un corsage décolleté en carré et d'un paletot orné de petites soutaches de laine grise et d'une broderie anglaise à dents aiguës, suivant tous les contours des coutures. Grand col marin en cretonne grise, orné des mêmes soutaches et de la même broderie.

11. Robe de petit garçon de deux à quatre ans en velours anglais marron. — La jupe est plissée à plis couchés, plate devant, fermée sur le côté gauche; des pattes en soie marron, fixées par un bouton de nacre, sont posées en biais le long de l'ouverture et se perdent sous un biais de soie marron. Une broderie à roues remonte sous ce biais jusqu'à la ceinture. Le corsage est une sorte de brassière, s'abaissant sous les bras, lissée de soie marron, à laquelle sont fixées deux bretelles se touchant dans le dos et se rattachant devant, de chaque côté, sur la poitrine. — Modèle de l'Enfant-Jésus, 6, rue Vivienne.

12. Paletot, complétant le costume de petit garçon en velours anglais marron. Ce paletot, à taille très-longue derrière, est vague devant; il est orné des mêmes biais de soie et de la même broderie que la petite robe.

13. Waterproof pour fillette et jeune fille, en drap bleu, avec capuchon, et formant derrière capote de mobile, au moyen d'une patte double se boutonnant à volonté. — Modèle de l'Enfant-Jésus.

CONFECTIONS ET TOILETTES D'HIVER

MODÈLES DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

14. Le Danaé, manteau de velours de Lyon tout noir, très-richement orné de belles passementeries avec jais, de motifs de jais, de nœuds de faille, d'une bordure de plume de coq et d'une magnifique dentelle de laine perlée. Prix, au Louvre, 470 fr. Ce manteau et les neuf suivants ont été dessinés aux Grands Magasins du Louvre.

15. Dolman en drap de toutes teintes; modèle ajustant la taille, grandes manches carrées, garni de tresse alpage, d'une broderie de perles et d'une bordure de plumes de coq. Prix, 160 fr. Voir le supplément pour les patrons.

16. Manteau en drap, de toutes nuances, garni d'une haute bordure de fourrure sibérienne. Prix, 175 fr. Le même manteau, en cachemire ouaté et doublé de soie, vaut de 135 à 180 fr.; en velours de Lyon tout soie, belle qualité, 280 fr.

17. Rotonde en poul de soie de Bonnet, doublée de feutre de petit gris et bordée de sibérienne. Prix, 155 fr.

18. Manteau en drap, de toutes nuances, garni de tresse de laine et de fourrure noire fantaisie, forme très-nouvelle ajustant la taille. Prix, 90 fr. Voir le supplément pour les patrons.

19. Tunique en cachemire formant tablier, avec corsage séparé, entièrement couvert de lacet de jais et de dentelle de laine perlée, modèle haute nouveauté. Prix, 175 fr. La même tunique, en sicilienne, vaut de 250 à 295 fr. Voir le supplément pour les patrons.

20. Jaquette Louis XV, en velours de Lyon tout soie, avec revers et parements en sicilienne, Basque avec gros plis derrière, relevée par un gros nœud de poul de soie. Prix, 135 fr. au Louvre. Voir le supplément pour les patrons.

21. Jaquette pour jeune fille, en tissu matelassé, ajustant complètement la taille, et ornée de boutons de passementerie au crochet. Prix, 80 fr.

22. Tablier Magenta, avec corsage séparé, en tissu matelassé; manches de velours, avec parements matelassés; gros nœud de velours relevant le tablier; très-belles garnitures de guipure de laine et de plumes de coq. Prix, 290 fr.; un beau velours de Lyon tout soie, 330 fr.

23. Manteau de drap noir, avec ornements de tresse alpage et entouré d'une fourrure fantaisie noire. Prix, 65 fr. Voir les patrons sur notre supplément. Ce modèle, ainsi que ceux qui précèdent, ont été fournis spécialement à la Revue de la Mode par les Grands Magasins du Louvre.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette d'automne en faille violette. La jupe est ornée tout autour de sept volants en biais bordés en rouleaux et montés à têtes. Un biais de faille est cousu sur le point des hanches. La tunique forme un tablier très-court, orné dans

le bas d'un bouillonné plat formé par deux fronces en haut et en bas, et se terminant par un volant. Par derrière, cette tunique est longue et garnie d'un volant froncé trois fois et à tête; le pouf qu'elle reforme remonte jusqu'à la taille; le milieu du dos du corsage se terminant court, les petits côtés se prolongent et retombent de chaque côté du pouf en deux pans lissés et sur lesquels sont posés deux nœuds de faille. Le corsage est uni, à basques courtes par devant, se terminant par une garniture plissée trois fois. Les manches à coudes ont comme parement la même garniture. Chapeau de feutre gris orné de velours violet et de marguerites violettes.

Toilette de promenade et de visites, en faille gris feutre et velours noir. Le jupon est en faille et très-chargé de garnitures. Les trois largeurs du devant sont plissées à plis plats; de chaque côté remonte en quille une garniture froncée trois fois au milieu et formant volant des deux côtés. Les lés de derrière sont ainsi garnis: dans le bas, un volant froncé, puis un plissé, puis un autre froncé et un autre plissé; au-dessus de ce dernier volant, trois larges bouillonnés à double tête formée par deux fronces en haut et en bas. La tunique se compose de bandes de velours alternant avec des bandes de faille brodées à roues et festonnées sur un côté. Ces bandes s'écartent du bas en éventail et se séparent même un peu. Chaque bout de bande velours ou soie se termine par un effilé en soie floche, à tête quadrillée. Le corsage, à basques plates et rondes, est organisé de même, ainsi que les manches. Chapeau de feutre, de même nuance que la robe, bordé et garni de velours noir et de plumes grises.

PLANCHE DE PATRONS

Notre supplément contient les patrons en grandeur naturelle de six confections d'hiver:

Paletot Louis XV, de notre dernière planche coloriée. Corsage et tablier du costume 19 dans le numéro de ce jour.

Manteau à gilet Louis XV, dessin 18 de la grande planche de confection.

Dolman, dessin 15.

Confection à manche Isabeau, dessin 23.

Jaquette Louis XV, dessin 20, dans le numéro de ce jour. Nous préparons un très-joli dessin de robe princesse, qui paraîtra sur notre prochaine planche. R. BOUXX.

COURRIER DE LA MODE

L'été n'avait pas dit son dernier mot; après de sombres journées froides et grises, en contradiction flagrante avec l'almanach indiquant alors qu'on était aux jours caniculaires, nous voilà maintenant jouissant d'un soleil clair et chaud et de tièdes brises, tandis que le même almanach nous annonce que nous sommes en automne.

Voilà le moment des courses où les chevaux luttent de vitesse, les jockeys de maigreur et les femmes de toilette. Néanmoins, ces premières solennités hippiques sont loin d'avoir l'éclat des courses de printemps; car nos merveilleuses, celles qui sont désignées par la chronique mondaine comme devant arriver *bonnes premières*, sont encore dans leurs propriétés. Elles sont occupées à faire à de nombreux visiteurs les honneurs d'une fastueuse hospitalité, et laissent en ce moment le champ... de course à un certain genre d'élegantes dont je n'ai pas coutume de retracer à mes lectrices les excentricités d'un goût douteux. Bien entendu, ceci n'est pas exclusif, et quelques charmantes toilettes émaillent l'enceinte du pesage et les tribunes. Entre autres, une robe à demi-traine en faille mauve et blanche à raies, dont le jupon était couvert tout autour de petits volants plissés très-fins, et retombant l'un sur l'autre, formant des fouillis charmants; j'en ai compté neuf qui garnissaient environ 60 centimètres du jupon. Ces volants étaient montés droits tout autour, et même remontant un peu par derrière, c'est-à-dire que la traîne était formée par un haut volant plissé, partant de côté du point où le jupon devait traîner, et dont la hauteur atteignait derrière 30 à 35 centimètres. Le tablier était en sicilienne violette, orné tout autour de trois petits volants en faille rayée blanc et mauve. Ce tablier, légèrement drapé aux hanches, retombait carrément de chaque côté; les petits volants rayés, remontant jusqu'à la taille, formaient par les plis du drapé une sorte de roché très-fourni, duquel sortaient deux brides en taffetas rayé, prises en double; ces deux brides, cousues de chaque côté du tablier, formaient donc quatre pans de faille rayée, qui noués lâche, en deux nœuds étagés l'un sur l'autre, et destinés à draper et à fixer le tablier. Corsage cuirasse lacé derrière en sicilienne violette dont la basque ronde et fermée devant était ornée de deux petites garnitures plissées en faille rayée; l'ouverture en carré laissait voir un plastron en faille rayée. Manches rayées avec revers en sicilienne violette; cols et manches en baliste et valenciennes. Chapeau à fond mou en sicilienne violette avec double ruhe en taffetas mauve et en taffetas blanc. Plumes des deux tons et grosse touffe de roses très posée derrière. Ceci est une toilette d'été, mais elle peut être portée sous le chapeau dans une petite réunion du soir ou dîner; on peut la faire en toute nuance, en blanc et noir, avec tunique en sicilienne

noire, en bleu, en couleur à la mode, tels que le vert réséda, le gris ardoise, le vert russe, le bleu marine, la sicilienne se trouve en toutes teintes et peut d'ailleurs être remplacée par du velours ou de la faille.

J'ai dit, il y a quelques jours, beaucoup plus d'intuition que d'après des renseignements précis: le tablier va être le terme moyen entre la tunique actuelle et la robe unie, ou du moins sans double jupe, et la tendance actuelle de la mode m'a donné raison. Le tablier, noué derrière par un gros nœud de velours ou de faille, ou se perdant sous le gros pli quadruple, est en grande faveur pour les toilettes habillées. Il s'harmonise fort bien avec la robe du soir à grande traîne, sur laquelle la tunique, drapant derrière, paraissait toujours ou trop courte ou disgracieuse si elle se prolongeait trop, et il prépare le regard aux jupes plus unies et plus droites, en servant de transition entre les poufs à cascades d'étoffe et les plis droits d'un jupon sans falbalas. Néanmoins, la polonaise régnera encore pour les costumes de jour. Elle se garnira de bandes de fourrures, si elle est en velours, en drap, en vigogne; de passementeries perlées de jais ou d'acier bléauté d'effilés et de dentelles perlées également, si on la fait en faille ou en cachemire. Enfin, la robe princesse sera le costume de la femme qui pense qu'en fait de toilette il ne faut jamais dédaigner l'art et la ligne. Cette coupe de robe, qui s'ajuste exactement au corps, est surtout réservée aux tailles de moyenne grosseur; néanmoins, ainsi que je l'ai dit déjà, avec quelques modifications, on peut toujours l'adopter. La robe princesse que nous faisons dessiner pour nos abonnés va paraître prochainement. Le devant tout entier est couvert d'un dessin en soutache, mêlé de point russe et de point noué, ou, pour donner plus de facilité, d'un perlé de jais ou d'acier. Ce travail ne sera ni long ni difficile; il pourra être exécuté sur drap, sur faille, sur velours et sur cachemire de l'Inde. Le nom de ce tissu, en revenant sous ma plume, me fait souvenir que j'ai omis, dans mon dernier courrier, de donner à mes lectrices un renseignement utile. Le véritable cachemire de l'Inde ne se trouve que chez M. Lehoussel, 1, rue Auber, qui est seul dépositaire en Europe de cette étoffe. Afin qu'il n'y ait aucune confusion à cet égard, la maison de l'Union des Indes a déposé, comme marque indélébile, une lièvre à jour qui ne se trouve à aucun autre tissu portant faussement le même même nom. Mes lectrices sont prévenues. Si leur couturière leur propose un costume de cachemire de l'Inde, elles n'ont, pour être certaines que c'est là du vrai cachemire, qu'à les prier de montrer: patte blanche, c'est-à-dire la lièvre à jour.

La mode du chapeau d'hiver semble s'accroître; néanmoins, rien ne prouve que le chapeau de feutre rond, à grands bords, soit, en définitive, celui que nous porterons, bien qu'en ce moment il paraisse devoir faire florès. Ce chapeau, d'ailleurs très-étrange et un peu cavalier, séduisant singulièrement bien aux jeunes visages; il enlaidit à outrance les femmes dont les contours de la figure ont perdu la fraîcheur et la rondeur, qui sont le privilège de la jeunesse; on fait ces grands chapeaux en feutre mou gris, noir ou de la nuance du costume; ou les relève généralement par devant sur le côté, sous un nœud de velours ou de faille, et on laisse retomber sur la calotte, et assez bas derrière, une large plume assortie au feutre ou tranchant de couleur, et dont le pied est fixé sous le nœud du devant. Voilà enfin une forme que peuvent garnir elles-mêmes les jeunes filles adroites, si elles savent coudre proprement un bord de velours ou de faille, chiffonner un nœud et poser une plume; mais ce sont là choses qui, bien que semblant à la portée de toutes les femmes, présentent de réelles difficultés et exigent un apprentissage sérieux.

J'ai déjà annoncé la vogue extraordinaire de la fourrure pour cette saison d'hiver; je ne puis que répéter ce que j'ai dit. Les tours de plumes seront également très-employés pour garnir la faille et le velours, les costumes de visite ou de réception chez soi. C'est particulièrement le bord en plumes de coq qui sera adopté, et la faveur dont il jouit a une raison d'être. Il est plus solide et ne craint pas l'humidité qui défrise et rend affreux les bords en plumes d'autruche.

On emploie de toutes façons le galon de laine tressé, avec lequel on compose des garnitures charmantes pour costume simple. On raye de ce galon plus ou moins large, suivant le goût et la fantaisie de chaque femme, les jupons, les polonaises, les corsages à basques fermées, les paletots Louis XV, soit en assortissant le galon à la nuance du costume, soit en employant du galon noir. J'ai vu au Jardin d'Acclimatation, l'autre jour, deux fillettes charmantes de ma connaissance, ayant six ou sept ans, appartenant à une famille très-riche, et que la mère habillait avec autant de goût que de simplicité. Elles portaient des robes en cachemire beige gris-fer; le jupon était plissé à plis plats et réguliers. Le corsage, formant petit paletot ajusté, était rayé devant et dans le dos de galons tressés noirs larges de un centimètre, et qui, se rapprochant à se toucher à la taille, faisaient un peu l'éventail aux épaules et à la basque. Un large ruban de faille noire fixé à la ceinture de la jupe, sous les bras, nouait lâche, et par un gros nœud accompagné de pans sur les plis du jupon, un peu en dessous de la basque. Chapeau marin, en feutre noir, à grands bords retroussés, orné d'une aile grise.

MARIE DE SAVERNY.



G. G. G. G.

1874

Made in France, imp. à Paris.

N° 144

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire. à Paris

Gants de la Parfumerie N° 31, rue du 4 Septembre.

19
da
et
à
te
le-
lui
nt-
le-
ble
rés
m-
na
on
ir.
s'il
as
je
et
a-
st
nt
ne
de
ar-
in-
s ?
u-
ut
us
n-
m-
en-
un
un
is
re
nt
re,
us
ce
ne
u-
s
Au
st-
m
n-
ri-
ni
de
n-
i à
re,
da
lu
ur
ri-
u-
les
se-
je,
ur
u-
n-
u-
es
m-
ler
or,
nt
de
à
te.
né-
er-
es.

ou qui
tes fo
lectric
seau v
mat u
tes ve
le vid
toujou
décou
est ter

10.
grise.
en car
grise e
les co
grise,

11. I
jours a
plate c
marrot
biais le
sote m
jusqu'
s'abat
sont B
tachant
de l'En

12. F
jours d
rière, c
et de l

13. V
avec c
moyen
dété de

NOU

14. I
trés-ric
motifs
de coq
au Lou
dessiné

15. D
la taille
d'une
coq. Pr

16. M
haute h
Le n
soie, va
selle qu

17. R
tre de p

18. M
ses de
velle a
les patr

19. T
séparé,
de laine
La n
Voir le

20. J
avec re
plié der
Prix, 10
rons.

21. J
complet
rie au c

22. T
classé;
gros no
ures de
en beau

23. M
saga et
voir les
eux qu
le la M

D

Toilet
out au
sontés
ronces.

LINDA

XX (suite)

Sur cette réponse, Linda, faisant appel à tout son sang-froid, lut la lettre suivante :

« *My own darling!* Je voudrais bien vous détester, mais c'est plus fort que moi, malgré votre abandon dans un moment où j'avais absolument besoin de votre présence, je vous aime de tout mon cœur.

« Le temps passe si vite ici, que je m'aperçois avec effroi que deux semaines déjà se sont écoulées sans que vous aie donné de mes nouvelles. Mais si vous saviez combien est occupée notre oisiveté ! Je ne m'appartiens pas. Par exemple, aujourd'hui personne au monde ne m'aurait fait remettre le bonheur de causer avec vous.

« J'ai si peur de vous, qu'un instant j'ai eu envie de faire un brouillon ; mais je me suis dit que si je me relisais je n'aurais jamais le courage de vous envoyer cette lettre. C'est pourquoi je vous demande, chère mentor, d'excuser les fautes de l'auteur.

« Vous ne pouvez vous faire une idée de la vie que nous menons ici ; c'est un avant-goût du paradis. Et, pour ma part, si au grand jour où je me présenterai devant saint Pierre, il ne me promet pas une existence exactement semblable, je lui tirerai ma révérence et je retournerai à Primrose-Hill.

« Par où vais-je commencer ? C'est que j'ai tant de choses à vous conter que j'en ai la cervelle remplie et tout vient à la fois sous ma plume. J'ai mis toutes mes toilettes de jour. Lundi, j'ai mis la bleue, mardi la rose, mercredi la mauve. Jeudi, j'ai eu la bonne idée de mettre la blanche, et j'en suis restée là. Voici pourquoi : je venais de m'habiller et j'étais assise dans le jardin, occupée à faire un bouquet avec des roses moussues magnifiques, dont je venais de faire une ample moisson. J'avais posé sur mes genoux mon chapeau de campagne, qui me servait de corbeille, et je me complaisais dans mon ouvrage, quand je fus distraite par un léger bruit. Je me retournai, et j'aperçus à deux pas de moi M. Frank Heutley, debout, dans l'attitude de la contemplation.

« — Eh bien, monsieur, que faites-vous là ? m'écriai-je. — Mais, milady, me répondit-il en riant, j'admire !

« Vous pensez bien que je ne lui demandai pas quoi ; je l'aurais embarrassé. Mais il reprit aussitôt :

« — Vous me le blanc vous va bien ; en vérité, ce costume vous sied à merveille.

« Voyez, chère Linda, comme vous m'avez bien conseillée ; et moi qui ne vous croyais pas ! Puis il s'avança et regarda mes roses.

« — N'est-ce pas qu'elles sont belles ? lui dis-je.

« Il en prit une, en respira le parfum ; son visage, en même temps, s'était comme voilé d'un nuage de mélancolie.

« — Je ne puis voir une rose moussue, me dit-il, en répondant à la surprise que mon regard manifesta, sans éprouver un sentiment de tristesse.

« — S'il en est ainsi, répliquai-je sans réfléchir, je ne veux plus faire mon bouquet. Et je laissai tomber les roses.

« Il parut surpris. A ce moment, la marquise Beraldi, notre gracieuse hôtesse, arrivait près de nous avec son mari, qui s'empara de M. Heutley.

« — Trouvez-vous que le blanc m'aille bien ? demandai-je à la comtesse.

« — Mais sans doute ; et pourquoi cette question ?

« — C'est que M. Heutley vient de me le dire.

« — Ah ! alors, ma chère enfant, c'est qu'il vous va très-bien ; M. Heutley a très-bon goût.

« — Et vous, comment le trouvez-vous M. Heutley ?

« — Mais très-bien, répondis-je ; seulement il a des moments de tristesse assez singuliers.

« — Oui, vous avez raison, je crois qu'il cherche à vaincre un sentiment qu'il éprouve pour une opulente héritière. Il n'a pas une très-grande fortune, et son caractère indépendant lui fait considérer comme impossible pour sa dignité une si riche alliance.

« Ne trouvez-vous pas cela très-noble, ma chère Linda ? Pour moi, je trouve qu'il y a vraiment des inconvénients à avoir une grande fortune, et si j'étais majeure, je pourrais bien faire don de mes richesses à un hôpital... »

« Il me semble, fit Linda avec vivacité en interrompant sa lecture, que la marquise Beraldi a répondu là bien imprudemment. Lady Claire pourrait très-bien croire qu'il s'agit d'elle ; et si cela n'était pas ? Si M. Heutley avait en effet une affection malheureuse pour une autre personne ? Voyez-vous, milord, quelle douleur pour votre pupille, quand elle se serait abandonnée à un sentiment romanesque sans issue ?

« — Soyez tranquille, chère miss Linda, la marquise Beraldi est une femme prudente, qui saura diriger habilement votre élève. Mais, d'ailleurs, voici que ma santé se remet, et vous pourriez sans crainte me quitter, et me devancer de

quelques jours à Primrose-Hill, où je ne tarderai pas à vous rejoindre.

Sans s'en douter, le noble ami de notre héroïne venait de lui insinuer une résolution contre laquelle elle luttait dans le fond de son âme.

Quand Linda se trouva seule, elle eut à subir avec elle-même un de ces combats où la conscience trouve réunies contre elle toutes les forces que la passion oppose à la raison. Luttes terribles desquelles l'âme sort brisée, qu'elle soit victorieuse ou vaincue.

« Évidemment, il m'aime toujours, se disait-elle ; il ne m'a pas oubliée ; cette mélancolie qu'il ne peut dissimuler, c'est mon souvenir qui la cause. La vue de ces roses moussues lui a rappelé Saint-John-Wood, — je suis toujours présente à sa mémoire, à son cœur. — Il me croit perdue pour lui, morte peut-être ; et cependant mon souvenir le rend insensible aux charmes d'une ravissante et riche héritière...

« Devant une telle certitude, puis-je rester muette ? Ai-je encore le droit de me sacrifier lorsque je suis certaine que mon dévouement à ma chère lady Claire ne fera pas son bonheur, et qu'il continuera le tourment de celui que j'aime ? — Non, non, Frank n'aime pas et n'aimera jamais Claire ; il m'aime toujours, il est inconsolable de m'avoir perdue ; je dois le revoir... Claire est une enfant d'ailleurs, et son cœur est excellent ; quand elle verra que c'était moi que pleurait M. Heutley, elle sera tout heureuse de mon bonheur. Cela est certain, évident ; du moment que Frank ne m'a pas oubliée, ma conduite est dictée, indiscutable ; j'irai à l'île de Wight.

Sous l'empire de la résolution qu'elle venait de prendre, Linda alla trouver lord Erwin pour lui annoncer que, suivant son conseil, elle était décidée à partir immédiatement pour rejoindre lady Claire.

Chose singulière, lord Erwin, en apprenant cette décision, eut une sorte de mécompte. Avait-il espéré ou désiré, au fond du cœur, que l'institutrice ne le quitterait pas avant son entier rétablissement ? Était-ce simplement le déplaisir de perdre une société qui lui était si douce, ou bien ressentait-il l'influence de quelque mystérieux pressentiment ? Toujours est-il qu'il reçut avec chagrin la nouvelle de cette décision qu'il venait de provoquer lui-même.

Son admiration pour le caractère de l'institutrice lui fit voir dans cet empressément à rejoindre son élève un nouvel acte de dévouement. « Partez, dit-il, à Linda, puis qu'il faut que toujours vous vous sacrifiez à votre devoir. »

Cet éloge fit monter le rouge de la honte au visage de notre héroïne ; sa conscience délicate lui disait qu'il n'était point mérité.

XXI

Le lendemain, elle partit pour l'île de Wight, ne songeant plus à rien qu'au but de son voyage, ne discutant plus avec sa conscience ou son amour, mais marchant résolument au-devant du dénouement de son existence entière.

Elle comptait apprendre à Frank le secret de sa naissance ; elle espérait, par son aide, pénétrer ce qu'il y avait encore d'obscur pour elle à ce sujet. Elle était heureuse de pouvoir lui dire : « Vous voyez que votre cœur ne s'était point trompé ; je suis digne de vous par ma naissance, sinon par ma fortune. » Elle n'avait point idée que cette naissance pût lui donner droit à quelque revendication ; il lui suffisait que ce fût un point de rapprochement de plus entre elle et celui qu'elle aimait.

Dans la traversée de Southampton à l'île de Wight, le bateau qui la transportait se croisa d'assez près avec un yacht de plaisance. Le gracieux bâtiment attira l'attention de notre voyageuse, et elle remarqua une jeune fille et un jeune homme qui causaient familièrement, accoudés sur la rampe de la passerelle.

« On dirait bien, pensa-t-elle, deux amoureux laissant aller leurs confidences au cours de l'eau qui fuit le long du navire.

Tout à coup son cœur battit avec violence ; elle venait de reconnaître Frank et lady Claire. Ceux-ci n'avaient pas pu la distinguer au milieu des passagers du steamer.

« Comme ils ont l'air infatigables ! pensa-t-elle. Me serais-je trompée ? Frank l'aimerait-il ? serait-ce possible ?

Il était trop tard pour reculer ; quelques instants après, notre héroïne abordait à l'île de Wight et arrivait à Primrose-Hill, où elle trouvait la marquise Beraldi seule.

« Figurez-vous, chère miss Brown, lui dit la femme de l'ambassadeur, que je viens de recevoir seulement, il y a dix minutes, la lettre de lord Erwin, annonçant votre arrivée ; elle aurait dû m'être remise ce matin, et je suis fâchée de ce contre-temps, car j'aurais dit à lady Claire d'aller au-devant de vous avec le yacht. Elle est partie accompagner M. Heutley, qui nous a quittés aujourd'hui.

« Il est parti pour tout à fait ? demanda Linda avec précipitation.

« — Je crois que oui. Nous avons vainement essayé de le retenir ; il a paru décidé pour quelque cause subtile ; il nous a parlé d'une affaire importante qui l'appellerait à Londres. Avez-vous quelque commission de lord Erwin pour lui ?

« — Non ; mais je crois que lord Erwin regrettera de ne plus le retrouver ici quand il viendra lui-même.

En disant ces mots, presque au hasard, la pauvre Linda se sentait le cœur brisé. Elle avait tant lutté pour venir, et voilà que celui qu'elle cherchait lui échappait encore ! N'était-ce pas fatal, n'était-elle pas condamnée à le perdre à tout jamais ?

Sous prétexte de réparer le désordre causé à sa toilette par le voyage, notre héroïne demanda à la marquise Beraldi la permission de se retirer dans l'appartement qui lui avait été préparé, et, tout à ses amères pensées, elle y attendit le retour de lady Claire. Elle espérait savoir par celle-ci quelques détails qui pourraient lui expliquer la véritable cause du départ de Frank.

La jeune comtesse arriva bientôt après et accourut auprès de son institutrice.

« Oh ! que vous arrivez à propos ! s'écria-t-elle en l'embrassant ; j'ai bien besoin de vous pour me consoler, ma chère Linda. Figurez-vous que M. Frank Heutley, mon guide, et mon compagnon de promenades, vient de partir. Je l'ai accompagné avec le yacht ; j'ai eu cette bonté, qu'il ne mérite guère, car il est très-capricieux. Je n'aurais pas cru cela de lui. Mais enfin vous voilà, ma chère amie ; je vais donc pouvoir dire à quelqu'un tout ce que je pense et me faire expliquer tout ce que je ne comprends pas. Je n'avais personne à qui m'adresser. La marquise Beraldi est très-bonne, mais avec les personnes d'un âge trop différent on s'entend mal, et puis on n'ose pas... Ah ! et moi qui ne vous demande pas des nouvelles de mon tuteur ! Il va de mieux en mieux, n'est-ce pas ? Il arrivera bientôt ?

Et sans attendre la réponse qu'elle demandait, la charmante étourdie reprit aussitôt avec la même volubilité :

« — Dites-moi, est-ce que les hommes capricieux sont inconstants ? Je ne crois pas ; ce n'est pas forcé, n'est-ce pas ? on peut être capricieux, c'est-à-dire avoir des fantaisies subites, sans être changeant en affection ?

« — Mais, ma chère enfant, répondit Linda, qui ne put s'empêcher de rire à cette question enfantine, vous ne vous apercevez pas que vous m'accablez de questions sans attendre les réponses ? A quoi faut-il répondre tout d'abord ?

« — Mais à ma dernière question, c'est la plus pressée !

« — Eh bien, je crois qu'un homme capricieux et un inconstant se ressemblent beaucoup... »

« — Vraiment ! Alors M. Frank serait inconstant ? Figurez-vous qu'il vient de nous quitter tout d'un coup sous un prétexte d'affaires dont je ne crois pas un mot ; par un caprice, évidemment, que je ne puis expliquer.

Il semblerait que cette idée de partir lui a pris depuis qu'il a lu votre nom de Linda sur l'enveloppe de la lettre que je vous ai écrite. Oui, en effet, c'est depuis ce moment qu'il m'a parlé de départ, d'affaires, que sais-je ? Est-ce que, par hasard, votre présence le gênerait ? C'est qu'il vous connaîtrait bien mal ; mais cela m'étonnerait, après tout ce que je lui ai dit de vous.

« C'est donc une perfection que votre miss Brown ? me disait-il parfois en riant, nous verrons bien cela, je lui trouverai quelque défaut, il n'y a pas de jeune fille parfaite... »

Il est peut-être jaloux de mon affection pour vous ? Au fait, il n'a cessé de me parler de vous, que depuis cette lettre surtout ; il m'a demandé pourquoi vous avez ce nom de baptême étranger, et si vous aviez vos parents en Angleterre. Allez donc deviner ce que pense un homme capricieux ! En somme, je ne sais ni pourquoi il est parti ni quand il reviendra.

Linda ne trouvait rien à répondre à tous ces discours de sa petite amie. Elle entrevoyait avec chagrin quelque complication nouvelle ; évidemment Frank avait été conduit à soupçonner, par tout ce que lui avait dit la jeune héritière, que cette miss Brown, qui s'appela aussi Linda, et Linda Pim étaient une seule et même personne, et il avait voulu aller à Londres s'en assurer.

A cette idée, le cœur de l'institutrice se serrait de bonheur et d'émotion, restant insensible aux confidences révélatrices de sa charmante amie.

Plusieurs jours se passèrent ainsi, les deux amies, toujours occupées, chacune de leurs pensées, au milieu des distractions que leur offrait la vie élégante de Primrose-Hill. La préoccupation de Linda était muette et concentrée, celle de lady Claire débordait en confidences ; mais pour les deux jeunes filles, il y avait un égal besoin d'une solution : l'absence de M. Heutley ne pouvait pas se prolonger sans une explication, et cette explication, l'une et l'autre l'attendaient avec impatience.

Elle leur vint de la façon la plus inopinée.

Lady Claire avait eu la fantaisie de faire la récolte des cerises et avait pris pour aide, dans cette occupation champêtre, son institutrice, toujours prête à lui être agréable.

Une échelle était appliquée contre un gros cerisier chargé de fruits, et les jeunes filles, chacune à son tour, grimpées sur l'échelle, cueillaient les cerises et les faisaient tomber dans le panier tenu par celle qui restait au pied de l'arbre.

« Faites donc attention, dit, à un moment, Linda à Claire, qui lui jetait malicieusement les cerises sur la tête, vous me les jetez dans les cheveux !

« — Oh ! attendez ! répliqua Claire, si vous saviez comme vous êtes jolie ainsi ! Je descends, je veux vous parler comme une divinité champêtre, vous serez la déesse des cerises ; on l'a oubliée dans la Mythologie.

Et la petite folle se mit à disposer les fruits dans la chevelure et sur le cou de son amie, qui se laissa faire en riant de cette enfantine fantaisie.

— Vous ne savez pas combien vous êtes ravissante ainsi, reprit Claire toute fière de son œuvre, ne bougez pas et attendez-moi, je vais vous aller chercher un miroir, je veux que vous vous voyiez.

Elle se mit à courir vers le château.

— Quelle enfant! pensa Linda en regardant sa jeune amie s'en aller en courant, peut-il exister pour elle des douleurs inconsolables?...

Un bruit de pas derrière elle vint la distraire de ses réflexions, elle se retourna, et, quelle ne fut pas son saisissement, en voyant devant elle Frank Heutley, arrêté lui-même, immobilisé par la stupefaction.

— Linda! s'écria le jeune homme.

— Frank! put à peine proférer notre héroïne, en s'apuyant, pour ne pas tomber, contre le tronc du cerisier.

ISABELLE ALLIN.

(La suite au prochain numéro.)

LES MENUS DE LA SAISON

Octobre.

MENU D'UN DINER DE 8 A 10 PERSONNES

Potage bisque d'écrevisses.
Carpes frites.
Selles de mouton bretonne.
Crêpinettes de volaille.
Perdreux rôtis.
Aubergines farcies à la duxelle.
Tourte de cerises confites.

La selle de mouton bretonne est braisée, servie sur une purée de haricots blancs et accompagnée d'une sauce bretonne faite d'oignons tombés à glace, de velouté et de vin blanc.

La sauce duxelle est un composé de réductions, de vin blanc, de fines herbes cuites et de langue à l'écarlate hachée.

LE BARON BRISSE.

DE L'ESPRIT DES BÊTES

Je lis ceci dans mon Journal : « La mode des chapeaux à plumes a activé la chasse des pies, dont le cent vaut 40 fr. en ce moment. » Et je comprends qu'un cent de ces oiseaux se paye aussi cher, car les pies ont de tout temps été célèbres par un esprit de défiance et de finesse tout à fait extraordinaire; ainsi je viens de lire aussi cela dans un traité des plus curieux fait par un des naturalistes les plus recommandables de notre époque et marchant au premier rang de la science :

« Quatre ou cinq couples de pies nichent depuis plusieurs années dans le jardin botanique de Moscou; ces oiseaux me connaissent très-bien, moi et mon fusil, et quoiqu'ils n'aient jamais été l'objet d'aucune poursuite de ma part, ils mettent en pratique toutes sortes de moyens pour me donner le change, même comme observateur. Non loin de mon habitation, qui touche le jardin botanique où ces pies ont établi leurs nênes, se trouve un petit bois de vieux arbres dans les branches desquels elles ont bâti leurs véritables nênes; mais, plus près de ma maison, qui est ombragée de leurs verts feuillages, sont plantés de beaux et grands ormeaux dans lesquels ces rusés oiseaux ont fabriqué des nênes postiches pour détourner non-seulement moi, mais encore tout chasseur de leur véritable demeure.

« Et ce ne sont pas seulement les pies, mes voisins, qui emploient cet adroit subterfuge, mais tout autre oiseau de même espèce agit de même sorte. Ainsi, chaque couple fait au moins trois ou quatre nênes placés dans des endroits différents, ce qui les occupe jusqu'au mois de mars. Pendant la journée, surtout s'ils s'aperçoivent qu'on les observe, ils y travaillent avec beaucoup d'ardeur, et si quelqu'un vient par hasard les déranger, ils volent autour de ces arbres où ils travaillent, s'agitent et font entendre des cris inquiets; mais tout cela n'est que ruse et fiction, car tout en faisant ces démonstrations de trouble et de sollicitude pour ces nênes postiches, où elles travaillent bruyamment pendant le jour, c'est-à-dire pendant qu'elles pensent qu'on peut les voir, matin et soir, et dans le plus grand silence, le faisant tout à fait en cachette, les pies avancent la construction du nid véritable où devront être déposés leurs œufs; et si parfois un indiscret vient les y surprendre, elles s'envolent au plus vite sans jeter le moindre cri, et vont entourer un de leurs nênes postiches autour duquel elles font très-grand tapage et auquel elles se mettent à travailler avec autant d'ardeur que s'il devait être le véritable asile de leur progéniture à venir.

Vous voyez, d'après ceci, quelle intelligence prudente ont ces oiseaux-là, et comme je pense que les pies russes

ne sont pas plus spirituelles que ne le sont nos pies françaises, je trouve que le cent de ces volatiles n'est pas trop payé 40 francs, si tant est qu'on arrive à le prendre en bon état.

Mais puisque nous voici avec les bêtes, qui sont toujours bien plus intéressantes que les sots, je veux vous les montrer sous un autre point de vue encore, celui de cette association en commun qui consiste à s'entraider et à faire société les uns avec les autres pour soutenir commodément et agréablement son existence.

Ainsi, par exemple, sur les bords de la mer Noire, le même auteur, que j'ai déjà cité à l'endroit des pies, a été plusieurs fois témoin, sur les lacs qui avoisinent ce golfe, de pêches faites en commun par les pélicans, et il raconte ainsi cette singulière partie de plaisir :

« C'est ordinairement quand le soleil commence à baisser que les pélicans arrivent en société nombreuse et joyeuse tout à la fois, et, procédant d'après un plan systématique, qui est bien certainement convenu entre eux, car chacun prend sa place sans étonnement, ils se posent de façon à former un fer à cheval ou un croissant autour d'une petite baie dont l'eau est basse et le fond est lisse, et la distance d'un oiseau à l'autre semble avoir été mesurée, tant elle est égale; puis, en battant tous ensemble fréquemment la surface de l'eau avec leurs ailes déployées et en plongeant de temps en temps avec la moitié du corps, le cou tendu en avant, les pélicans s'approchent lentement du rivage, jusqu'à ce que les poissons réunis de la sorte se trouvent réduits à un espace étroit. Alors commence le repas commun, chacun engloutit à son aise tout ce qui a pu lui plaire. Puis, quand tout le monde est bien rassasié, on descend sur le rivage pour faire cette bonne sieste qui aide si bien à la digestion.

« Ces troupes, ou du moins ces sociétés de pélicans étaient toujours fort nombreuses; elles se composaient au moins d'une cinquantaine d'oiseaux paraissant de tous âges, de tous plumages et de tous rangs; il y en avait de blancs, de bigarrés, de gris, et ils semblaient du meilleur accord entre eux. »

Nous ne nous arrêtons pas encore là, si vous le voulez bien, et, après que nous avons vu les oiseaux se réunir pour une chose utile, voyons-les se réunir en commun pour s'amuser tout simplement, ce qui est bien plus drôle encore! et mêlons-nous un moment à cette singulière société qui se dispose à donner un bal.

Ce sont de belles et superbes grues, connues sous le nom de demoiselles de Numidie, et fort communes sur le littoral de la mer Noire. Elles arrivent dans le midi de la Russie vers le commencement de mars par troupe de deux ou trois cents. Parvenues au terme de leur voyage, ces oiseaux restent encore ensemble pendant un certain temps, temps consacré sans doute aux demandes en mariage et aux fiançailles; puis ils s'en vont par couple se mettre en ménage. Mais ils se réunissent chaque soir que le temps est serein pour s'amuser à danser; et ceci n'est point une fiction, c'est une vérité vraie que je vous raconte là.

Le lieu choisi pour ces bals étranges est, le plus souvent, au milieu des steppes, près du rivage plat d'un ruisseau, afin d'avoir les rafraîchissements à leur portée, sans doute. Là, ils se placent en ligne sur une ou plusieurs rangées; puis, balançant la tête et le cou en cadence, ils commencent ces danses extraordinaires, qui ne surprennent pas médiocrement le spectateur; ainsi ils dansent et sautent les uns autour des autres, s'inclinant d'une manière burlesque, avançant le cou, dressant les plumes du collier et déployant à moitié les ailes. Ceci achevé, la moitié de la bande se met à marcher lentement et avec gravité, comme pour danser une polonaise à la russe, pendant que tout le reste de la compagnie les salue par des cris répétés et par des inclinaisons de tête, et autres démonstrations galantes, auxquelles les danseurs répondent de même sorte.

Après avoir continué ces danses pendant quelque temps, tous ces oiseaux s'élèvent enfin dans l'air, où, volant lentement, ils décrivent des cercles tels qu'on en voit faire habituellement aux grues vulgaires et aux cigognes, quand elles se réunissent en troupe.

Ces assemblées dansantes ne durent que quelques semaines; et il faut croire que ce sont les fêtes de mariage de la famille, car, à partir de cette époque, on ne rencontre plus dans les steppes qu'un mâle et une femelle se promenant ensemble avec toute la simplicité de ces bons couples du marais, dont on ferait beaucoup mieux de suivre l'honnête exemple que d'en rire.

Mon Dieu, quelle chose curieuse à étudier que tout ceci car, que les animaux soient, non-seulement portés à se réunir par un intérêt commun, tel que pour leur défense, pour faire ensemble soit la chasse, soit la pêche, cela se comprend encore; mais se réunir pour le simple désir de s'amuser ensemble, qui pourrait jamais l'imaginer? Aussi, combien tout cela donne à penser sur la nature des sentiments d'affection dont tous les êtres sont plus ou moins capables, et également sur le besoin que nous avons tous les uns des autres, réflexions qui devraient nous conduire à battre en brèche notre égoïsme, le plus grand fléau, non-seulement des sociétés, mais encore des familles.

COMTE DE BASSANVILLE.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme de B. à P. — Évidemment la moire n'est plus une étoffe moderne, néanmoins j'approuve votre désir d'utiliser la robe que vous avez. L'ampleur et la longueur ne vous serviront pas à grand-chose, car on peut faire des garnitures plissées avec de la moire. Tout au plus pouvez-vous faire des biais de moire bordés de velours noir que vous poserez droite tout autour du jupon ou'ils rayonneront en entier sur une hauteur de 60 à 70 cent. Je préférerais des bandes tout en velours. Peut-être pourriez-vous laisser cette robe à traîne en garnissant le devant en tablier de bandes de velours bordées d'une petite corde de jais, et porter avec cela une cuirasse de velours avec manches de moire à revers de velours, ce qui vous ferait une toilette de soir très-acceptable et de très-bon goût.

Mme C. à Pierre de Bruse. — Qu'entendez-vous par un panier à bois, est-ce un coffre à bois?

M. T. — Merci d'abord pour votre sympathie et vos gracieux éloges. Ma tâche est facile, car je m'adresse à des intelligences et à des cœurs. Le jupon entièrement plissé est excessivement lourd; de plus, ces plis se démarquent facilement, faits sur une grande hauteur dans une étoffe molle comme le cachemire; je préférerais quelques rangs de petits plissés fins marqués deux fois.

Mme P. Concarneau. — Les dessins blancs que vous avez sur votre drap ne se font pas de papier à décalquer, mais bien avec du talc ou de la poudre de savon. On commence par piquer le dessin en papier à petits points pressés faits avec une épingle, puis on jette du talc ou de la poudre de savon sur ce papier ainsi préparé, on frotte fortement pour faire pénétrer cette poudre par les petits trous. Le drap se trouve ainsi dessiné.

Londres. — Les bains turcs sont excellents, mais je ne crois pas qu'ils aient la propriété dont vous parlez. Lisez attentivement mon courrier du 3; vous y trouverez les indications que vous désirez. Si vous n'avez pas ce numéro, je vous le ferai expédier moyennant 30 centimes en timbres-poste. La pâte d'amande bien préparée et sortant d'une maison consciencieuse est non-seulement inoffensive, mais encore bienfaisante pour ces différents usages.

Mme E.-L. à L. — Ces explications sont dissimulées dans plusieurs numéros; si vous désirez ces *Revue de la Mode*, on vous les expédiera moyennant 25 cent. par journal.

J. B. — Vous aurez très-prochainement des modèles et des patrons de vêtements d'enfants. Si vous êtes abonnée depuis quelque temps, vous devez vous rappeler que nous avons donné un grand nombre de dessins de ce genre successivement.

M. B. à G. — Vous ne pouvez douter, madame, que votre sympathie me soit très-précieuse. Je suis en ne peut plus sensible aussi aux éloges que votre mari adresse à notre journal, lequel a la prétention de devenir chaque jour plus intéressant et plus pratique. Je ne vous conseille pas d'associer le drap au cachemire. Avec du drap il faut un jupon de soie ou un jupon de velours. Le velours anglais coûte bon marché. Quant à la garniture, comme c'est une ancienne robe, je vous conseille de faire un tablier tout rayé et long de tresses de laine et noué derrière par un gros nœud de faille ou de velours, suivant le jupon. Le corsage doit être également rayé en long des mêmes tresses; les manches devront être unies et rayées de galons depuis les bas jusqu'à 5 centimètres du coude; chaque galon se termine au bout par une bouclette faite avec le galon replié et dépassant le bord.

Je vais m'enquérir d'un coiffeur présentant ces garanties. Je vous conseille, comme chapeau de deuil, le feutre noir, qui, garni de faille mate, de plume noire et de jais, sera deuil et offrira toutes les conditions désirables de solidité. Les maisons spéciales ne tout pas bien les chapeaux, à mon avis.

M. DE S.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Les méchantes langues prétendent que la femme pose en général pour la toilette.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.